Association Internationale des Bibliothèques, archives et centres de documentation Musicaux
AIBM France

Congrès IAML 2025

Salzbourg, 6-11 juillet 2025

Compte rendu :

Le congrès IAML 2025 s'est tenu à Salzbourg du 6 au 11 juillet et a réuni, comme chaque année, bibliothécaires, archivistes, musicologues, documentalistes et professionnels du monde de la musique venus du monde entier. J'ai eu la chance de participer pour la première fois à cet événement grâce à la bourse de l'AIBM, branche française de l'association internationale, et parce que ma proposition de communication avait été retenue. Participer à ce congrès était l'occasion de rejoindre une communauté extrêmement active, diverse et chaleureuse, et de mieux comprendre les dynamiques globales d'un secteur où l'échange et la circulation des idées sont essentiels. L'IAML, fondée au milieu du XXe siècle, organise ce rassemblement annuel devenu incontournable, et qui témoigne de la vitalité d'un réseau où les initiatives circulent en permanence entre les pays et les institutions.

Cette édition 2025 s'est déroulée à Salzbourg, ville emblématique du patrimoine musical européen, qui constitue une sorte de décor vivant pour accompagner une semaine de discussions professionnelles. La cérémonie d'ouverture a eu lieu dans la grande salle de l'Université Mozarteum, offrant une vue sur les jardins de Mirabell et le Mönchsberg, et a immédiatement plongé les participants dans une atmosphère où l'histoire musicale est omniprésente. Le reste des activités s'est déroulé dans les bâtiments modernes de l'Université de Salzbourg (Unipark Nonntal), un espace efficace, parfaitement adapté à l'accueil d'un congrès de cette envergure, avec de nombreuses salles réservées aux sessions parallèles, aux groupes d'étude, à la détente et aux échanges informels qui structurent une grande partie de la semaine. Salzbourg, berceau de Mozart et classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, résonne de musique à chaque coin de rue. Le congrès ne s'est pas contenté de débats professionnels : il a intégré un programme culturel très riche (concerts, visites guidées, excursions), reflet de l'âme musicale de la ville. Par ailleurs, l'événement était labellisé « Green Meeting » selon le label autrichien des événements durables.

L'un des aspects les plus précieux du congrès IAML réside dans la rencontre internationale. Même si les participants venaient majoritairement d'Europe et

d'Amérique du Nord, des collègues d'Asie (Chine, Corée, Japon) et d'Afrique, notamment d'Afrique du Sud, étaient présents, prolongeant l'expérience de l'édition 2024 de Stellenbosch, qui avait mis à l'honneur les institutions africaines. Ces échanges sont essentiels dans un métier où beaucoup travaillent dans des équipes réduites, parfois isolées, et où le contact direct avec d'autres pratiques professionnelles permet de renouveler les approches, de découvrir d'autres écosystèmes documentaires et d'identifier de nouvelles perspectives. L'ambiance du congrès se nourrit de cette diversité : elle donne un rythme dynamique à la semaine et favorise des discussions spontanées, souvent aussi importantes que les sessions formelles.

Ma propre contribution s'inscrivait dans la section consacrée aux humanités numériques. Ma présentation, intitulée « *Digital Scores from Publishers to Libraries: A Report on the French Music Tech Meeting* », portait sur les réflexions menées au Centre de musique baroque de Versailles autour de la production, de la gestion et de la circulation des partitions numériques. J'y ai évoqué les enjeux du modèle hybride actuel où le format analogique et les supports numériques se complètent, et où les bibliothèques doivent redéfinir leur rôle de diffuseur et conservateur de culture. Cette réflexion s'intègre également dans le cadre du projet ICCARE (France 2030), qui cherche à renforcer les liens entre bibliothèques, industries culturelles et technologies émergentes. Présenter ces travaux au sein de l'IAML m'a permis de mesurer combien les problématiques françaises rejoignent celles des autres pays, notamment en matière de licences numériques, de pratiques d'accès et d'enjeux économiques pour les éditeurs et les orchestres.

Ces questions étaient au cœur de plusieurs sessions, notamment celles du groupe LIMTI (Library of Music Teaching Institutions), qui a annoncé le lancement d'un nouveau groupe de travail consacré aux bonnes pratiques pour la gestion des licences de partitions électroniques. De nombreuses interventions portaient aussi sur les usages de l'intelligence artificielle en bibliothèque, tant du point de vue technique (indexation, accès, traitement des données) que stratégique (communication, argumentaires auprès des tutelles, développement de nouvelles offres documentaires). L'IA est à la fois perçue comme un outil très prometteur pour renforcer la visibilité des bibliothèques, mais aussi comme un défi conceptuel et éthique, encore difficile à intégrer concrètement dans les workflows professionnels. D'autres projets présentés relevaient de la recherche documentaire à long terme, comme, pour citer deux exemples éloignés, l'étude des filigranes dans les partitions anciennes menée à la Bibliothèque d'État de Bavière grâce à des techniques de thermographie, ou encore l'analyse historique de la collection de musique enregistrée de la bibliothèque municipale de Prague, avant et après la période communiste, montrant combien les

choix de deux cheffes bibliothécaires avaient façonné l'identité et la mémoire de l'institution.

Les questions de normalisation et de vocabulaire contrôlé occupaient également une place importante, notamment avec la présentation de Kevin Kishimoto sur la création d'un vocabulaire multilingue et interopérable des instruments de musique à partir du champ « medium of performance » de l'UNIMARC, en lien avec Wikidata. Des interventions moins techniques mais très stimulantes ont aussi eu lieu pour proposer des perspectives inédites : Sara Ekman (Music & Theatre Library of Sweden) a parlé des enjeux écologiques pour les bibliothèques, tandis que Stephanie Bonjack (Université du Colorado Boulder) a proposé d'utiliser l'humour comme moyen de communication pour reconnecter les bibliothèques avec leurs usagers.

Au-delà de l'offre intellectuelle de communications et interventions, le congrès a aussi proposé un programme culturel riche et varié. Après les mots de bienvenue des représentants des institutions locales, un petit ensemble composé de trois enfants accompagnés par leur père a interprété un programme pour violon, harpe et accordéon. Cette scène, un peu inattendue, reflétait parfaitement l'esprit de Salzbourg, où la transmission musicale reste un fait social autant qu'un héritage artistique et où les enfants s'exhibent en concert dès le plus jeune âge. Les concerts ont continué tout au long de la semaine et reflétaient la diversité musicale qui définit Salzbourg : créations contemporaines pour piano commandées par le département des instruments à clavier du Mozarteum ; récital de lieder composés par des femmes des XIXe et XXe siècles ; et surtout une interprétation remarquable du Requiem en do mineur de Michael Haydn, œuvre liée à l'histoire de la ville et à son archevêque, et qui aurait profondément marqué le jeune Mozart. Les visites proposées, notamment la maison natale de Mozart, son appartement sur la place du marché, ainsi qu'une présentation de manuscrits autographes au Mozarteum, ont complété cette immersion dans un patrimoine vivant, où les siècles se répondent et se réinterprètent sans cesse.

Les moments informels ont également joué un rôle majeur : les pauses, les déjeuners, les déplacements d'une salle à l'autre ont donné lieu à d'innombrables conversations, souvent spontanées, mais toujours enrichissantes. Ces échanges ont permis de comprendre la réalité des bibliothèques dans d'autres pays, d'évoquer les liens parfois complexes entre bibliothécaires, éditeurs et orchestres, ou d'envisager des pistes de collaboration futures. L'assemblée générale a enfin rappelé la dynamique de l'association, en votant l'augmentation des frais d'inscription et en annonçant Thessalonique comme ville hôte du congrès 2026.

En quittant Salzbourg, je gardais le sentiment d'avoir vécu une semaine dense, stimulante et porteuse d'un réel élan. Cette participation m'a apporté une meilleure compréhension des évolutions internationales du métier, un réseau élargi, et une série

de questionnements que je souhaite désormais partager avec la communauté française. Je remercie sincèrement l'AIBM pour la bourse qui m'a permis de vivre cette expérience, ainsi que l'ensemble des organisateurs pour la qualité d'un congrès où l'exigence scientifique n'empêche jamais la convivialité.

Cette semaine à Salzbourg confirme une fois encore l'importance des bibliothèques musicales comme lieux de transmission, d'innovation, de mémoire et de rencontre.

Marco Lo Cascio